



Combat du vaisseau la *Cordelière* (août 1513).

COMBAT DU VAISSEAU LA CORDELIÈRE

(10 août 1513)

La campagne maritime entreprise contre les Anglais en 1512 commença glorieusement pour notre marine, et le combat d'Ouessant répara l'affront de Novare. L'affaire du cap Saint-Mahé, livrée le 10 août 1513, fut surtout héroïque.

Dans cette journée, l'amiral breton Hervé Primauguet commandait la *Cordelière*, vaisseau de 60 canons. Il s'agissait d'empêcher les Anglais, dont la flotte, commandée par l'amiral Howard, était bien supérieure à la nôtre, d'entrer dans la rade de Brest.

Entouré par plusieurs navires ennemis, et incendié par l'un d'eux, le commandant Primauguet, voyant qu'il fallait se rendre ou périr, jeta les grappins d'abordage sur le vaisseau anglais (la *Régente*, capitaine Hernever), mit le feu aux poudres et fit sauter à la fois les deux navires.

Les deux nef « brûlant comme chènevottes » s'engloutirent avec près de 1,200 hommes, au nombre desquels était l'héroïque commandant Primauguet.

DÉSIRÉ LACROIX,

Rédacteur au *Moniteur de l'Armée*.

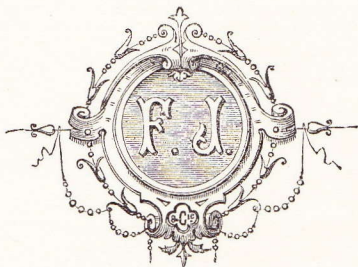
ALBUM
DE
L'HISTOIRE DE FRANCE

ADOPTÉ
PAR LE MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE
ET PAR LA VILLE DE PARIS

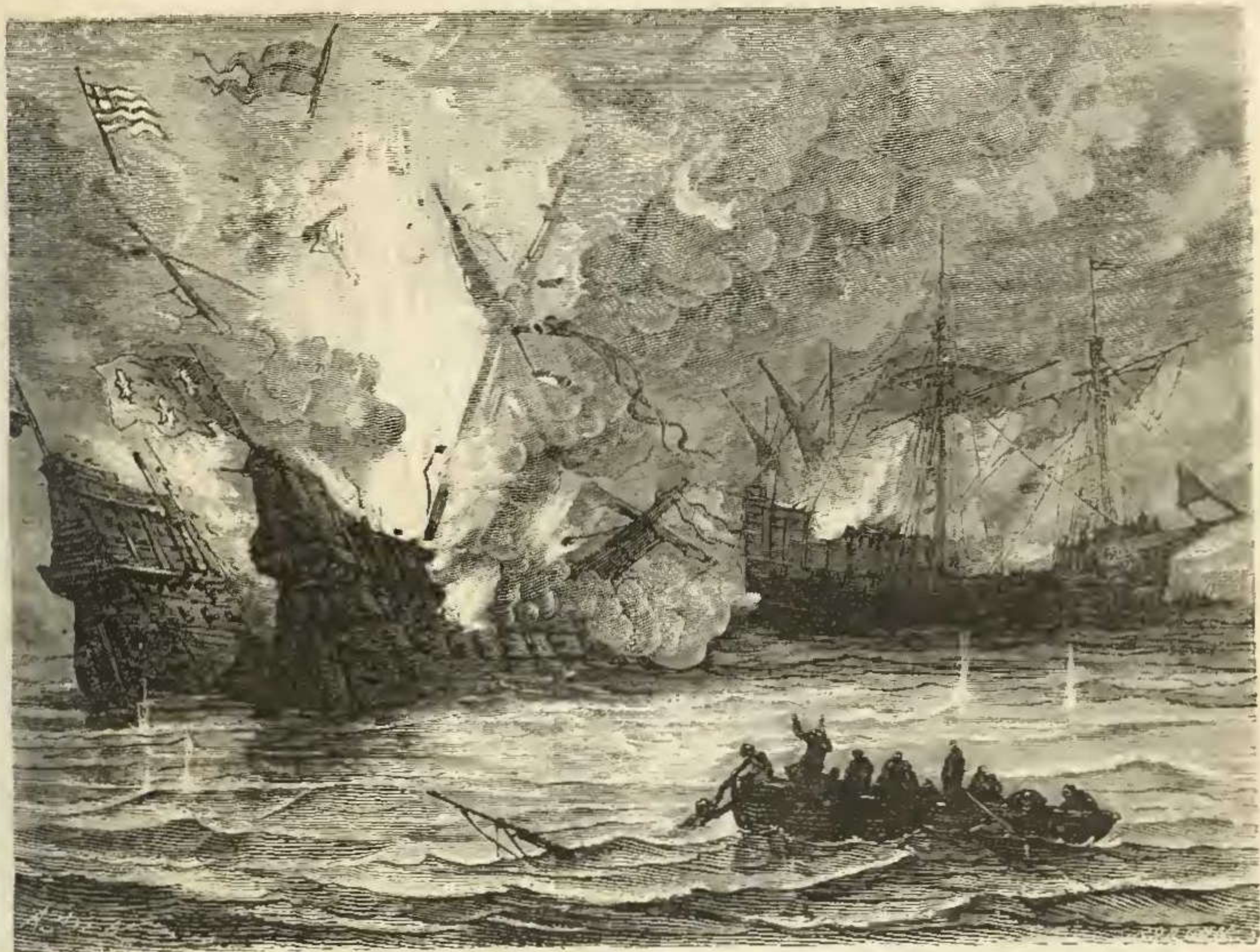
SCÈNES ET FAITS HISTORIQUES

DESSINS
De A. de Neuville, Philippoteaux, E. Bayard, Lix.

TEXTE
Par A. Thiers, Henri Martin, Juliette Dodu, Chenevières, Désiré Lacroix.



PARIS
LIBRAIRIE FURNE
JOUVET ET C^{ie}, ÉDITEURS
5, RUE PALATINE, 5



La Cordelière.

fut forcée dans son camp avec un grand carnage.

La bataille était complètement gagnée, lorsque Gaston aperçut un corps d'infanterie espagnole qui s'était rallié, et qui tâchait d'opérer sa retraite le long de la rivière. Il courut sur cette troupe, et la chargea, suivi seulement de quelques cavaliers.

Avant qu'on pût arriver à son aide, il fut entouré, abattu de son cheval, et percé de vingt coups de pique et d'épée.

Il périt ainsi, victime de la seule faute militaire qu'il eût commise, au moment où il semblait commencer une des grandes destinées de notre histoire. Son oncle Louis XII projetait de lui céder le royaume de Naples.

Si Gaston eût vécu, les Français fussent entrés certainement à Rome et à Naples. Mais sa mort arrêta tout. Ravenne et la

Romagne se soumirent aux Français, mais l'armée n'alla pas plus loin. Les lieutenants de Gaston ne s'entendirent pas entre eux, et bientôt les mouvements menaçants des Suisses obligèrent le gros de l'armée à rentrer en Milanais, et Louis XII en rappela même une partie en France.

La mort de son neveu l'avait accablé, et il était inquiet des armements de l'Angleterre et de l'Espagne, ainsi que de la connivence évidente de l'empereur et de la gouvernante des Pays-Bas avec ses ennemis.

Une troisième attaque suisse eut lieu contre le Milanais. Les deux premières invasions, tentées par les Suisses avec de l'infanterie sans artillerie de siège et sans cavalerie, avaient tout à fait échoué. Cette fois, vingt mille Suisses descendirent des Alpes sur le territoire de Venise, empruntèrent aux

HISTOIRE DE FRANCE

POPULAIRE

DEPUIS LES TEMPS LES PLUS REÇULÉS JUSQU'A NOS JOURS

PAR

HENRI MARTIN

TOME DEUXIÈME



PARIS

LIBRAIRIE FURNE. — JOUVET & C^E, ÉDITEURS

5, RUE PALATINE, 5

Se réservent le droit de traduction et de reproduction à l'étranger.